

Grey Scale #13



A 1 2 3 4 5 6 M 8 9 10 11 12 13 14 15 B 17 18 19

PROPÉDEUTIQUE MESSIANIQUE

ÉLÉMENTS DE LA PHILOSOPHIE ABSOLUE

PAR

HOËNÉ WRONSKI



OUVRAGE POSTHUME, DEUXIÈME PARTIE

PARIS
TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT
19, RUE DES SAINTS-PÈRES

MDCCCLXXV



Colour Chart #13

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

Centimetres

Inches

PROPÉDEUTIQUE

MESSIANIQUE

ÉLÉMENTS DE LA PHILOSOPHIE ABSOLUE

PAR

HOËNÉ WRONSKI



OUVRAGE POSTHUME, DEUXIÈME PARTIE

PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

49, RUE DES SAINTS-PÈRES

—
MDCCLXXV

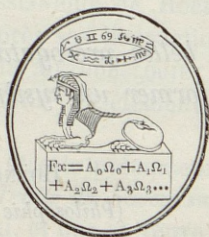
PROPÉDEUTIQUE

MESSIANIQUE

ÉLÉMENTS DE LA PHILOSOPHIE ABSOLUE

PAR

HOËNÉ WRONSKI



OUVRAGE POSTHUME, DEUXIÈME PARTIE

PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

19, RUE DES SAINTS-PÈRES

.MDCCLXXV

215:1(09/9

PROPÉDEUTIQUE

MESSIANIQUE

La PROPÉDEUTIQUE MESSIANIQUE, dans son ensemble, comprend :

- 1°) La *Métaphysique* de la Philosophie,
- 2°) Son *Architectonique*, et
- 3°) Sa *Méthodologie*, suivies de leurs
Notes explicatives.

HOËNÉ WRONSKI

« *L'une des plus belles prérogatives de la raison est*
« *d'être capable de former un système, d'être ARCHITEC-*
« *TONIQUE.* »

HOËNÉ WRONSKI.

(*Philosophie critique*, page 35) [1803].

30042 | 2



AVANT-PROPOS.

Un homme illustre et très-éclairé, M. le comte J. Dzialynski, vient de prouver l'importance qu'il attache à la vérité, en acquérant, pour en assurer la conservation et l'extension, tous les manuscrits scientifiques du philosophe-mathématicien polonais, HOËNÉ WRONSKI; et nous ne saurions mieux consacrer l'assistance providentielle qui nous survient ainsi, qu'en rappelant la mémoire du génie le plus créateur que la Terre ait jamais produit. Dans ce but, nous publions d'abord la suite de la PROPÉDEUTIQUE MESSIANIQUE de Hoëné Wronski, que nous avons coordonnée d'après ses instructions, et qui, comprenant l'ARCHITECTONIQUE et la MÉTHODOLOGIE, suivies de leurs *Notes explicatives*, complète ainsi les éléments de la Philosophie absolue.

Puisse cet ouvrage être le précurseur immédiat de l'APONICTIQUE MESSIANIQUE ou *Traité du Savoir suprême*, préparée depuis longtemps par Wronski, et que sa veuve éclairée a parfaitement coordonnée, d'après ses instructions; nous avons ensuite collationné ensemble sur le manuscrit original. — Cet important ouvrage, qui aura environ 50 feuilles in-4°, est prêt pour la publication, que nous commencerons dès qu'un éditeur se présentera, ou, à défaut, le concours d'hommes supérieurs (1). — La réponse à cet appel donnera la mesure du haut intérêt qu'inspire actuellement la vérité, dont l'obtention est incontestablement le but sublime de l'être raisonnable.

La Fille adoptive de HOËNÉ WRONSKI.

Paris, 2 février 1875.

(1) S'adresser au dépôt, boulevard de Strasbourg, 64, où seront inscrits les noms des souscripteurs, pour être publiés en tête de l'ouvrage.

REMARQUE ESSENTIELLE.

On trouve, dans la première partie de cette *Propédeutique*, publiée en 1855, page 8, sous la lettre a), ce qui suit :

- a) « *Détermination* de son problème *général* » [c'est-à-dire, du problème général de la philosophie]. Parallèlement à cette lettre a) devait se trouver, conformément au manuscrit de Wronski, la lettre b), savoir :
- b) « *Détermination* des problèmes *particuliers* de la philosophie. » Or, « cette détermination des problèmes particuliers, étant identique avec la CONSTRUCTION elle-même du savoir suprême, appartient déjà à l'*Architectonique de la philosophie* que nous allons traiter dans l'article suivant. »

Mais, M^{me} H. Wronski, n'ayant voulu publier alors que la *Métaphysique*, n'a pas donné, à dessein, ce b), qui, dans le manuscrit original, termine cette première partie de la *Propédeutique*; c'est pourquoi nous le rétablissons ici.

Nota. — Pour la lecture de cette *Propédeutique*, les personnes qui ne sont pas habituées à cette exposition tabulaire, doivent ici remarquer que, suivant la présente division dichotomique, les deux sous-classes de chaque classe subdivisée sont marquées par les lettres a) et b), portant à droite un nombre supérieur d'une unité à celui que porte le même indice de la classe ainsi subdivisée. De cette manière, en partant des deux genres primitifs désignés par A) et B), chacun de ces deux genres a deux classes, désignées respectivement par a) et b); chacune de ces deux classes a) et b) peut avoir de nouveau deux sous-classes a2) et b2); chacune de ces dernières classes a2) et b2) peut avoir deux nouvelles sous-classes, désignées par a3) et b3); et ainsi de suite, aussi loin que chacune de ces diverses classes ou sous-classes admet des subdivisions ultérieures.

PROPÉDEUTIQUE ⁽¹⁾

MESSIANIQUE

ÉLEMENTS

DE LA PHILOSOPHIE ABSOLUE.

ARCHITECTONIQUE DE LA PHILOSOPHIE.

- A) Construction *objective* du savoir suprême, celle qui dépend des OBJETS mêmes de la philosophie.
- a) Objets *qui sont proposés* au savoir suprême. = PROBLÈMES PARTICULIERS DE LA PHILOSOPHIE. [1]
- a2) *Exposition* de ces problèmes. [2]
- a3) Problèmes de la *philosophie chrématique*, dont l'objet est l'AUTOOTHÉTIQUE DU MONDE.
- a4) Établissement de la *constitution élémentaire* de l'univers.
- a5) Constitution des *individus* existants, comme conséquences de principes universels.
- 1°) Établissement des productions individuelles de l'être, ou des *objets corporels*.
- 2°) Établissement des productions individuelles du savoir, ou des *objets spirituels*.
- 3°) Établissement des *réalités individuelles* du monde.
- b5) Constitution des *principes universels*, desquels résulte l'établissement des individus que nous venons de signaler.
- a6) Constitution des principes universels de l'être, ou de l'*œuvre créée*.
- 1°) Dans la causalité *non-libre* ou *inerte*. = ÉTABLISSEMENT DE LA NATURE.

(1) De Προπαιδεία (*Propaideia*), *Instruction préliminaire*.

- 2°) Dans la causalité *libre* ou *spontanée*. = ÉTABLISSEMENT DE LA LIBERTÉ.
- 3°) Dans la *combinaison* de ces causalités opposées :
- a7) Dans leur *prépondérance* respective.
- a8) Prépondérance de la *causalité inerte*. = ÉTABLISSEMENT DE L'ORGANISATION.
- b8) Prépondérance de la *causalité spontanée*. = ÉTABLISSEMENT DE L'ART.
- b7) Dans leur *équilibre*.
- a8) *Harmonie* entre la nature et la liberté. = ÉTABLISSEMENT DE LA VIE.
- b8) *Identité* entre la nature et la liberté. = ÉTABLISSEMENT DE L'HOMME.
- b6) Constitution des principes universels du *savoir*, ou de la *Raison créatrice*.
- 1°) Dans la *réalité du savoir*. = ÉTABLISSEMENT DU VRAI.
- 2°) Dans la *réalité de l'être*. = ÉTABLISSEMENT DU BIEN.
- 3°) Dans la *combinaison* de ces réalités opposées :
- a7) Dans leur *prépondérance* respective.
- a8) Prépondérance de la *réalité du savoir*. = ÉTABLISSEMENT DE LA PENSÉE.
- b8) Prépondérance de la *réalité de l'être*. = ÉTABLISSEMENT DES CHOSES.
- b7) Dans leur *équilibre*.
- a8) *Harmonie* entre le Savoir et l'Être. = ÉTABLISSEMENT DE LA FINALITÉ.
- α) Finalité *objective*. = L'ORDRE.
- β) Finalité *subjective*. = LE BEAU ET LE SUBLIME.
- b8) *Identité* entre le Vrai et le Bien. = ÉTABLISSEMENT DE LA CRÉATION DU MONDE.
- b4) Établissement de la *Constitution systématique* de l'univers.
- a5) Constitution de la *discordance* des principes universels.
- a6) Établissement du MAUVAIS PRINCIPE.
- b6) Établissement du BON PRINCIPE.

- b5) Constitution de la *concordance* des principes universels.
- a6) *Harmonie* des principes opposés de l'univers. = ÉTABLISSEMENT DU MYSTICISME.
- b6) *Identité* primitive des principes opposés de l'univers, comme condition première de l'établissement du monde. = AUTOHÉTÉRIQUE DE L'ABSOLU.
- b3) Problèmes de la *philosophie achrématique*, dont l'objet est L'AUTOGÉNIE DE LA RÉALITÉ.
 - a4) Génération propre de l'*essence* de l'absolu. = AUTOGÉNIE DE DIEU.
 - b4) Génération propre de la *réalité* de l'absolu. = AUTOGÉNIE DE L'UNIVERS.
 - a5) Autogénie de l'*existence*. = GÉNÉRATION DE LA RAISON CRÉATRICE.
 - a6) Génération de la *production élémentaire* de la Raison créatrice.
 - a7) Production de ses éléments *primitifs*.
 - 1°) Génération du SAVOIR.
 - 2°) Génération de l'ÊTRE.
 - 3°) Génération de la RÉALITÉ.
 - b7) Production de ses éléments *dérivés*.
 - 1°) Génération du VRAI.
 - 2°) Génération du BIEN.
 - 3°) Production de leurs *transitions*.
 - b6) Génération de la *production systématique* de la Raison créatrice.
 - a7) Dans la *prépondérance* respective de ses éléments.
 - a8) Génération de la SUBJECTIVITÉ.
 - b8) Génération de l'OBJECTIVITÉ.
 - b7) Dans l'*équilibre* de ses éléments.
 - a8) Génération de l'ORDRE.
 - b8) Génération du BEAU.
 - b5) Autogénie de l'*action*. = GÉNÉRATION DE L'OEUVRE CRÉÉE.
 - a6) Génération de la *production élémentaire* de l'OEUVRE créée.
 - a7) Production de ses éléments *primitifs*.
 - 1°) Génération du NÉANT.

- 2°) Génération de l'AUTOGÉNIE.
- 3°) Génération de la CRÉATION.
- b7) Production de ses éléments *dérivés*.
 - 1°) Génération de la NATURE.
 - 2°) Génération de la LIBERTÉ.
 - 3°) Production de leurs *transitions*.
- b6) Génération de la *production systématique* de l'Œuvre créée.
 - a7) Dans la *prépondérance* respective de ses éléments.
 - a8) Génération du MAUVAIS PRINCIPE.
 - b8) Génération du BON PRINCIPE.
 - b7) Dans l'*équilibre* de ses éléments.
 - a8) Génération de la VIE.
 - b8) Génération de l'HOMME.
 - a9) Production de la *nature humaine*. = DÉVELOPPEMENT DE L'HUMANITÉ.
 - b9) Production de la *raison humaine*. = AUTOGÉNIE DE L'HOMME, ou sa finale CRÉATION PROPRE.
- b2) *Déduction* de ces problèmes particuliers de la philosophie.
 - a3) Quant aux *principes* dont ils dérivent. = Les principes qui règlent et fixent ces problèmes particuliers de la philosophie sont ici donnés visiblement par les OBJETS GÉNÉRAUX de la philosophie, que nous avons reconnus plus haut, et qui sont :
 - a4) Pour la philosophie chrématique, l'AUTOOTHÉTIQUE DU MONDE; et
 - b4) Pour la philosophie achrématique, l'AUTOGÉNIE DE LA RÉALITÉ.
 - b3) Quant aux *objets* auxquels ces principes sont ici appliqués. = Les objets des différents problèmes de la philosophie que nous venons d'exposer, sont nécessairement donnés *à priori* par la RAISON de l'homme, dans l'ordre même dans lequel nous venons de les déduire sous le double aspect que voici :
 - a4) Ordre *régressif* ou *analytique*, pour la philosophie chrématique; et
 - b4) Ordre *progressif* ou *synthétique*, pour la philosophie achrématique. [3]

b) *Objet que le savoir suprême se propose à lui-même.* =
PROBLÈME GÉNÉRAL DE LA PHILOSOPHIE.

Nota. — Ce problème général que le savoir suprême se propose à lui-même, appartient en cela même à la *Métaphysique de la Philosophie*, et non à son *Architectonique*, parce que, résultant de ce savoir supérieur lui-même, il ne peut influer sur sa construction philosophique. Aussi avons-nous déterminé ce problème général dans l'article précédent, qui avait pour objet cette Métaphysique de la Philosophie (1).

B) *Construction subjective* du savoir suprême, celle qui dépend des FONCTIONS intellectuelles servant à réaliser la philosophie. = Cette construction subjective, étant identique avec la marche ou les PROCÉDÉS du savoir suprême, appartient déjà à la *Méthodologie de la Philosophie*, que nous allons traiter dans l'article suivant.

(1) Voyez la 1^{re} partie de cette *Propédeutique* (publiée en 1855), page 8, a).

NOTES EXPLICATIVES

DE CETTE

ARCHITECTONIQUE DE LA PHILOSOPHIE.

[1] Nous avons déjà reconnu dans la *Métaphysique* que les problèmes particuliers de la philosophie appartiennent à son *Architectonique*, en tant qu'ils sont identiques avec la construction elle-même du savoir suprême. Et en effet, ces problèmes particuliers présentent autant d'objets distincts qui, d'une part, dans leurs spécification, corrélation et subordination, établissent la *construction formelle* (concernant la *forme*) de la philosophie; et de l'autre, dans leurs constitution, détermination et fondation, établissent de plus la *construction essentielle* (concernant le *contenu*) de la philosophie ou du savoir suprême.

[2] La précision avec laquelle nous fixerons ici ces problèmes particuliers rendra inutile toute explication ultérieure, d'autant plus que, comme on le verra dans la déduction de ces problèmes, leurs développements ultérieurs appartiennent déjà à la philosophie elle-même. Ainsi, nous ne leur attacherons pas des notes explicatives.

[3] Cette double déduction *à priori*, régressive et progressive, des objets de la philosophie, appartient déjà à la philosophie elle-même, et nommément, la première, à la philosophie chrématique, et la seconde, à la philosophie achrématique. En effet, usant uniquement de la *raison*, et sans aucun appui étranger, que les *sens* pourraient lui offrir, la philosophie doit, pour ne pas perdre ses caractères essentiels, négatif et positif, que nous lui avons assignés plus haut, elle doit, disons-nous, déduire entièrement *à priori*, et dans leur détermination complète, ces chaînons respectifs qui forment les objets particuliers de la philosophie, et nommément, d'une part, les chaînons régressifs de l'autothétique du monde, qui est l'objet général de la philosophie chrématique, et de l'autre, les chaînons progressifs de l'autogénie de la réalité, qui est l'objet général de la philosophie achrématique. — Ainsi, la présente détermination des problèmes particuliers de la philosophie est déjà une *anticipation* sur la philosophie elle-même; et par conséquent, la philosophie seule, lorsqu'elle sera définitivement établie, pourra valablement constater cette détermination anticipée de ses différents problèmes, et, par là, en accomplir la déduction (1).

(1) C'est là proprement l'objet de l'APODICTIQUE MESSIANIQUE ou *Traité du savoir suprême*.

PROPÉDEUTIQUE

MESSIANIQUE.

MÉTHODOLOGIE DE LA PHILOSOPHIE.

- I) Procédé *inférieur* de la Philosophie.
 - A) Procédé *théorique* ou de spéculation. = Détermination de la NATURE du Savoir suprême ou de la Philosophie [1].
 - a) *Requisita* pour cette détermination.
 - a2) *Principes* (donnés immédiatement par les CONDITIONS fixées dans la Métaphysique précédente (1) pour la détermination de la Philosophie).
 - a3) Principe *essentiel* (concernant le contenu). = Usage de FACULTÉS ABSOLUES [2].
 - b3) Principe *formel* (concernant la forme). = Emploi de MÉTHODES INCONDITIONNELLES [3].
 - b2) *Données* ou connaissances requises. = Les connaissances requises pour la détermination de la nature de la Philosophie sont celles des différentes MÉTHODES ou PROCÉDÉS LOGIQUES, et des différentes FACULTÉS INTELLECTUELLES. Nous les exposerons à mesure que nous en aurons besoin.
 - b) *Détermination elle-même* de la nature du savoir suprême ou de la philosophie.
 - a2) *Forme* dans la nature de la philosophie. = MÉTHODES PHILOSOPHIQUES.
 - a3) En *particulier* :
 - a4) Caractère *négatif* des méthodes philosophiques.
 - a5) Dans la philosophie *chrématique*. = Absence de tout *principe* (c'est-à-dire, absence de toute CONDITION OBJECTIVE) [4].
 - a6) *Explication* ou *données*.
 - a7) Nature de la *méthode dogmatique*. = Déduction

(1) C'est la 1^{re} partie de cette *Propédeutique*, publiée en 1855.

- ratiounelle, en partant d'un *principe* ou d'une CONDITION OBJECTIVE [5].
- b7) Nature de la *méthode critique*. = Dédution ratiounelle, sans partir d'aucun principe et en s'appuyant uniquement sur des CONDITIONS SUBJECTIVES [6].
- b6) *Conclusion* (en appliquant aux données présentes le principe formel de détermination de la nature de la philosophie).
- a7) *Alternative* :
- a8) *Méthode dogmatique*. = Elle est contraire à l'esprit de la philosophie, parce que la *conditionalité du principe* porte atteinte aux caractères, positif et négatif, de la philosophie [7].
- b8) *Méthode critique*. = Elle est requise indispensablement pour la philosophie ; car c'est là l'unique moyen d'obtenir l'*inconditionnalité des résultats*, et de satisfaire ainsi aux caractères, négatif et positif, de la philosophie [8].
- b7) *Choix*. = C'est donc la *méthode critique* que l'on doit suivre dans la première partie du savoir suprême, c'est-à-dire, dans la philosophie chrématique [9].
- b5) Dans la philosophie *achrématique*. = Absence de toute FORME LOGIQUE [10].
- b4) Caractère *positif* des méthodes philosophiques.
- a5) Dans la philosophie *chrématique*.
- a6) Pour la connaissance de l'*être*, pour l'acquisition des *données*. = EXPÉRIENCE (ἐμπειρία) ou MÉTHODE EMPIRIQUE [11].
- b6) Pour la connaissance du *savoir*, pour l'*interprétation* ou l'*établissement* de l'être. = TRANSCENDANCE OU MÉTHODE TRANSCENDANTALE [12].
- a7) *Explication* ou *donnée*. = La connaissance du SAVOIR, considérée purement comme telle, ne peut être acquise par l'EXPÉRIENCE, parce que ce procédé cognitif ne porte que sur l'ÊTRE [13].
- b7) *Conclusion*. (En appliquant à la donnée présente le principe formel de détermination de la nature

de la philosophie.) = Ne pouvant employer des procédés MÉDIATS, parce qu'ils seraient *conditionnels*, il faut, pour arriver à la connaissance du savoir, employer un procédé IMMÉDIAT nouveau; et c'est ce procédé encore problématique que nous nommons TRANSCENDANCE OU MÉTHODE TRANSCENDANTE [14].

b5) Dans la philosophie *achrématique*. = GÉNÉRATION OU MÉTHODE GÉNÉTIQUE (de γενεά) [15].

b3) En général :

a4) Dans la philosophie *chrématique*. = MÉTHODE CHRÉMATIQUE. (Procédé transcendantal joint au Procédé critique.) [16].

b4) Dans la philosophie *achrématique*. = MÉTHODE ACHRÉMATIQUE. (Procédé génétique avec absence de toute forme logique.) [17].

b2) Contenu dans la nature de la philosophie. = FACULTÉS PHILOSOPHIQUES [18].

a3) Pour la possibilité de la philosophie *chrématique*.

a4) Pour l'*Expérience* : [19].

a5) *Objectivement*, pour nous IDENTIFIER avec l'être, pour en avoir la *représentation*. = SENSIBILITÉ [20].

a6) Pour nous identifier avec l'être *non-moi*. = SENS EXTÉRIEURS.

b6) Pour nous identifier avec l'être *moi*. — SENS INTERNE.

b5) *Subjectivement*, pour introduire l'*unité du savoir* dans l'être, pour CONNAÎTRE ce dernier. = INTELLECT [21].

a6) Comme fait *particulier*. = ENTENDEMENT.

b6) Comme *règle générale* ou présumée telle. = JUGEMENT (par analogie et par induction):

a7) et b7) Fonctions *transitives* :

a8) Transition de la *Sensibilité à l'Intellect*. = IMAGINATION.

Nota. — Ainsi, cette faculté transitive, l'imagination, forme, pour ainsi dire, une sensibilité *active*, et sa fonction consiste à réunir, dans un ensemble ou dans

un faisceau, nommé *image*, les intuitions distinctes ou séparées qui viennent de la sensibilité *passive* ou proprement dite, c'est-à-dire, les intuitions qui viennent des différents sens, l'interne et les extérieurs. Par cette réunion des intuitions distinctes en faisceau, l'imagination prépare, en quelque sorte, les matériaux dans lesquels l'intellect doit introduire l'*unité du savoir* [22].

b8) Transition de l'*Intellect à la Sensibilité*. = SCHÉMATISATION.

Nota. — Ainsi, cette deuxième faculté transitive, la schématisation, forme, au contraire, une espèce d'intellect *passif*, et sa fonction consiste à construire objectivement, à corporifier en quelque sorte, dans une figure ou plutôt dans un modèle, formé d'intuitions, et nommé *schéma*, les conceptions de l'intellect *actif* ou proprement dit, c'est-à-dire, les produits purs du savoir. Par cette construction objective des produits du savoir, la schématisation prépare, en quelque sorte, les conceptions de l'intellect, ou les unités du savoir, pour leur application aux intuitions réelles données par la sensibilité [23].

Remarque générale. — Toutes ces diverses facultés intellectuelles, qui sont requises pour la possibilité de l'*expérience*, peuvent toutes être reconnues par l'expérience elle-même, en ne les considérant toutefois que comme *facultés* du savoir, confondues avec l'être de leurs organes respectifs, et en y faisant abstraction du *savoir* lui-même. Comme telles, ces facultés de l'expérience font l'objet de la *Psychologie*; et, par conséquent, l'étude de la psychologie doit précéder celle de la philosophie.

b4) Pour la *Transcendance* : [24].

a5) *Objectivement*. = Cette considération est impossible, parce que l'essence de la transcendance est d'être absolument SUBJECTIVE [25].

b5) *Subjectivement*. = CONSCIENCE TRANSCENDANTALE.

a6) *Exposition*. — La conscience en général, considérée comme FACULTÉ COGNITIVE DU MOI (*Bewusstseyn*), peut avoir lieu de deux manières :

- a7) Comme conscience du *moi*, en tant qu'il s'identifie avec l'ÊTRE, avec notre *non-moi*. = CONSCIENCE EMPIRIQUE [26].
- b7) Comme conscience du *moi*, en tant qu'il est le principe du SAVOIR, c'est-à-dire, comme *moi en soi-même*. = CONSCIENCE PURE [27]. Et dans ce dernier cas, elle est de deux espèces :
- a8) Conscience pure portant sur la *forme du savoir*, ou sur le *mode* du savoir, déterminé par la *disposition* du savoir pour l'être. = CONSCIENCE LOGIQUE [28].
- b8) Conscience pure portant sur le *contenu du savoir*, ou sur l'*essence* même du savoir. = CONSCIENCE TRANSCENDANTALE [29].

Remarque générale. — Dans cette gradation de la conscience, le premier degré, qui forme la *conscience empirique*, est lié à la manifestation de toutes les facultés intellectuelles qui font l'objet de la *psychologie*, et dont l'étude, comme nous venons de le remarquer, doit précéder celle de la philosophie. Le second degré, qui forme la *conscience logique*, est encore lié à la manifestation de toutes les fonctions extérieures du savoir qui font l'objet de la *logique*, et dont l'étude doit également précéder la philosophie. Mais le troisième degré, qui forme la *conscience transcendantale*, n'est plus lié qu'à la manifestation propre du savoir lui-même; et, comme tel, ce plus haut degré de conscience fait enfin l'objet de la philosophie.

- b6] *Déduction.* = La conscience transcendantale a lieu RÉELLEMENT, parce que l'idée même de la transcendance, qui est réelle, n'est possible que par la conscience transcendantale [30].
- b3) Pour la possibilité de la philosophie *achrématique*. = RAISON ABSOLUE [31].
- a4) *Exposition* par gradation.
- a5) *Raison relative.* = C'est la faculté supérieure de l'Intellect, ou du savoir considéré comme ÉLÉMENT DU MONDE, où elle sert à introduire la dernière unité de



liaison dans les connaissances, à les soumettre à l'absolu ou du moins à les porter vers ce terme [32].

Nota. — Comme telle, la *raison relative* est une des facultés requises pour la possibilité de la philosophie chrématique, et même une FACULTÉ PRINCIPALE, par laquelle précisément on parvient, dans ce premier ordre de philosophie, à ramener, de plus en plus, vers l'absolu lui-même, toutes les déterminations de l'univers, et à préparer ainsi progressivement l'AUTOHÉTÉRIQUE DU MONDE, qui est l'objet de la philosophie chrématique, et qui n'est accomplie définitivement que par l'influence de la *raison absolue* elle-même. Mais, comme telle, la raison en général, relative et même absolue, est déjà comprise dans la *conscience transcendante*, que nous avons reconnu être cette faculté principale par laquelle la philosophie chrématique devient possible. Au contraire, ici, dans la philosophie achrématique, la raison, et surtout la raison absolue, qui est la faculté par laquelle, à son tour, ce deuxième ordre de philosophie est rendu possible, se produit déjà avec conscience d'elle-même, et se distingue ainsi de la conscience transcendante en ce qu'elle constitue l'AUTOGÉNIE de cette conscience supérieure. — Mais fixons d'abord les fonctions de la raison relative.

- a6) Fonction *essentielle* (concernant le *contenu*) de la raison relative. = FONDATION.
- a7) Fondation *régulative* ou subjective. = DIRECTION VERS L'INCONDITIONNEL (le pourquoi?).
- b7) Fondation *constitutive* ou objective. = IDÉES ABSOLUES ET ANTINOMIES.
- b6) Fonction *formelle* (concernant la *forme*) de la raison relative. = DÉDUCTION.
- a7) Déduction *régulative* ou subjective. = CONDITIONS (le comment?).
- b7) Déduction *constitutive* ou objective. = PRINCIPES ET CONSÉQUENCES.

Remarque générale. — Tout ce qui, dans la raison relative, concerne le contenu, c'est-à-dire, toutes les déterminations de la *fondation*, appartiennent déjà à la *philosophie* elle-même, et spécialement à la philosophie

chrématique. Mais ce qui, dans cette raison relative, concerne la forme, c'est-à-dire, toutes les déterminations de la *déduction*, appartiennent encore à la *logique*, dont l'étude, comme nous l'avons remarqué plus haut, doit précéder celle de la philosophie.

b5) *Raison absolue*. — C'est le savoir en soi-même, HORS DE TOUTE DÉPENDANCE DU MONDE, et c'est cette faculté suprême qui est requise pour la possibilité de la philosophie achrématique [33].

a6) Fonction *essentielle* (concernant le *contenu*) de la raison absolue. — CRÉATION (génération de la réalité, et dans sa prestation ou fixation, l'être, et dans sa nécessité ou détermination, le savoir).

b6) Fonction *formelle* (concernant la *forme*) de la raison absolue. — PRODUCTION. (C'est cette production, comme développement spontané de la réalité, qui n'implique plus la *forme logique*, parce qu'elle constitue une espèce d'identité primitive entre le savoir créateur et l'objet produit; et c'est précisément cette absence de forme logique qui, comme caractère négatif, est requise pour la méthode de la philosophie achrématique.)

Remarque générale. — Ici, dans la raison absolue, le contenu et la forme, c'est-à-dire, la *création* et la *production*, s'identifient déjà ensemble, et appartiennent, dans cette identité, exclusivement à la *philosophie*, et spécialement à la philosophie achrématique. C'est aussi par cette faculté de pouvoir identifier en elle son contenu et sa forme, c'est-à-dire, de pouvoir constituer, dans son savoir même, son propre être, c'est, disons-nous, dans cette haute faculté que la raison absolue possède cette INCONDITIONALITÉ, qui est le garant de ses fonctions, et par conséquent le critérium infaillible de la vérité. — Par cette incondicionalité de la raison absolue, tous les cercles logiques dont on craignait que le savoir suprême ne se trouvât entaché, par suite de sa dépendance d'une forme logique, disparaissent tout à coup. Même ce cercle subtil, ce *diallèle* moderne dont Fichte parle aux pages 38 et 39 de son écrit intitulé : *Ueber den Begriff der Wissenschaftslehre oder der*

sogenannten Philosophie (2^e édition 1798), se trouve clairement levé par cette même incondicionalité de la raison absolue ; car l'idée elle-même de ce *diallèle*, comme celle de tous ces autres prétendus cercles logiques, ne peut être conçue précisément qu'au moyen de cette incondicionalité de la raison, qui prouve ainsi son indépendance ou la puissance de s'affranchir de toutes ses entraves logiques.

b4) *Dédution*. = La raison absolue existe réellement en nous parce que l'idée du savoir en soi-même, qui est l'objet de la philosophie achrématique, et qui est réelle et irrévocable, n'est possible que par la raison absolue en question [34].

B) Procédés *techniques* ou de création. = Détermination de l'ACTION du savoir suprême ou de la philosophie [33].

a) Contenu *technique* dans le savoir suprême. = INSTRUMENTS UNIVERSELS DE LA PHILOSOPHIE.

a2) Pour le développement du *savoir*. = SPONTANÉITÉ.

Nota. — La spontanéité ou en quelque sorte *causalité propre* est manifestement le premier instrument universel du savoir suprême, en tant qu'elle est impliquée dans l'essence même du *savoir*, et qu'elle est déduite de ce dernier en le détachant de toute considération individuelle. En effet, le critérium essentiel du savoir, comme tel, est l'INCONDITIONALITÉ de son action ; et cette absence de conditions, en faisant d'ailleurs abstraction de toutes circonstances individuelles du savoir, ne peut avoir lieu que par une *spontanéité* ou causalité propre [36].

b2) Pour le développement de l'*être*. = INERTIE.

Nota. — L'inertie ou en quelque sorte *causalité étrangère* est aussi manifestement le deuxième instrument universel du savoir suprême, en tant qu'elle est de même impliquée dans l'essence de l'*être*, et qu'elle est également déduite de ce dernier en le détachant de toute considération individuelle. En effet, le critérium essentiel de l'être, comme tel, est, à son tour, la CONDITIONALITÉ de son action ; et cette présence de conditions, en faisant d'ailleurs abstraction de toutes circonstances individuelles de l'être, ne peut de nouveau avoir lieu que par une *inertie* ou causalité étrangère [37].

b) Forme *technique* dans le savoir suprême. = DIRECTIONS UNIVERSELLES DE LA PHILOSOPHIE.

a2) Dans son *développement élémentaire*; règle universelle de la philosophie. = AUTOTHÈSE.

Nota. — Cette première direction ou cette règle universelle de la philosophie, que nous nommons ici *Autothèse*, doit, d'après cette dénomination, aligner tout développement élémentaire de la philosophie, vers l'autothétique elle-même du monde, c'est-à-dire, vers son établissement propre et absolu [38].

b2) Dans son *ensemble systématique*; problème universel de la philosophie. = AUTOGENÈSE.

Nota. — Cette deuxième direction, ou ce problème universel de la philosophie, que nous nommons ici *Autogenèse*, doit de même, d'après cette dénomination, aligner l'ensemble systématique de la philosophie, vers l'autogénie elle-même de la réalité, c'est-à-dire, vers sa génération propre ou absolue [39].

II. *Procédés supérieurs* de la philosophie. = LOI SUPRÊME DE LA PHILOSOPHIE OU LOI DE CRÉATION.

Nota. — En considérant, d'une part, la marche régressive de la philosophie chrématique, et de l'autre, la marche progressive de la philosophie achrématique, telles qu'elles ont été fixées plus haut dans l'Architectonique de la Philosophie, ou du moins telles qu'elles devraient y être fixées, on conçoit qu'il doit exister une Loi qui régit, d'une manière universelle, ce double développement des objets du savoir suprême ou de la philosophie, parce que la régression, comme réalité créée, doit faire partie de la progression, qui est la réalité en création. Et considérant de plus que cette loi doit, en toute réalité, engendrer ou procréer elle-même ces objets du savoir suprême ou de la philosophie, parce que, pour conserver ses caractères d'indépendance et d'autonomie, la philosophie ne saurait recevoir ces objets de rien autre que d'elle-même, on conçoit en outre, en remarquant d'ailleurs que ces objets de la philosophie sont précisément les objets mêmes de l'univers, on conçoit, disons-nous, que la loi en question, qui doit engendrer ces objets de la philosophie ou de l'univers, est, non-seulement la *loi suprême de la philosophie*, mais de plus la *loi de création* elle-même.

Ainsi, dans cette Propédeutique de la réforme de la philosophie, nous aboutissons à reconnaître qu'il doit exister une telle loi supérieure, non-seulement pour la possibilité d'accomplir la philosophie, mais aussi pour l'existence elle-même de l'univers. Et nous reconnaissons, en même temps, que, pour être la loi suprême de tout, cette loi, indispensable à notre raison, doit être la DÉTERMINATION PROPRE de l'essence même de l'absolu. — Nous nous trouvons donc ici, à ce terme de notre Propédeutique, où nous découvrons l'accomplissement final du savoir suprême ou de la philosophie, nous nous trouvons, disons-nous, ramenés à l'absolu lui-même, duquel nous sommes partis au commencement de cet ouvrage; et nous voyons, par là, que le système de cette Propédeutique de la réforme de la philosophie est accompli en lui-même, en ce que tout, dans ce système, vient originellement du même principe auquel tout aboutit finalement, principe qui d'ailleurs est déjà le principe inconditionnel des choses, c'est-à-dire, l'absolu lui-même [40].

NOTES EXPLICATIVES

DE CETTE

MÉTHODOLOGIE DE LA PHILOSOPHIE.

[1] On doit concevoir facilement que, par la *nature* de la philosophie, nous entendons ici les *opérations intellectuelles individuelles*, qui la constituent.

[2] Il est clair que, pour arriver à l'absolu, pour le reconnaître, comme le requièrent les conditions qui nous servent ici à fixer les principes de détermination de la nature de la philosophie, il faut faire usage de *facultés absolues* ; car des facultés purement relatives ne sauraient atteindre l'absolu, par cela même qu'elles sont relatives. Ainsi, le sort de la philosophie dépend de la présence en nous de facultés absolues ; mais ce que, dans la Métaphysique précédente, nous avons dit en déterminant le *sujet* de la philosophie, nous fait présumer cette présence et, par conséquent, l'existence effective de la philosophie.

[3] Il est également clair que, pour arriver à l'absolu, qui est l'objet de la philosophie, nous devons employer des *méthodes inconditionnelles* ; car des procédés conditionnels ne sauraient donner à la philosophie les caractères qu'elle doit avoir, suivant les mêmes conditions qui nous servent à fixer les principes présents ; c'est-à-dire que des procédés conditionnels ne sauraient donner à la philosophie son caractère négatif, l'indépendance, et son caractère positif, l'autonomie de ses opérations.

[4] Vu le principe régulateur de détermination de la nature de la philosophie, c'est-à-dire, vu l'*inconditionnalité de méthode* requise pour la philosophie, on conçoit facilement que l'*absence de tout principe ou de toute condition objective* est indispensablement nécessaire pour la méthode particulière de la philosophie chrématique ; parce que l'admission d'un principe quelconque introduirait une condition objective, et serait ainsi contraire à l'inconditionnalité nécessaire de la méthode.

[5] C'est la méthode dogmatique que, mal à propos, on appelle vulgairement *systèmes*. — Pour éviter la *conditionalité* qu'implique cette méthode, et par conséquent les erreurs qui en résultent lorsqu'on l'emploie en philosophie, on lui a substitué (Héraclite chez les anciens et surtout Bacon chez les modernes) la méthode *empirique* ou *expérimentale*, qui consiste à déduire, par induction ou par analogie, des *faits individuels* reconnus par l'expérience, les *régles* ou *lois présomptives* de

ces faits. — Ce que nous connaissons déjà des éléments du monde, du savoir et de l'être, suffira pour nous faire apprécier rigoureusement la valeur intellectuelle de cette méthode expérimentale, tant vantée de nos jours. — En effet, lorsqu'il s'agit, en premier lieu, d'arriver à la connaissance simple de l'ÊTRE ou de la *nature*, la méthode expérimentale, qui effectivement porte sur l'être, peut conduire à quelques *régles* isolées, formant des connaissances provisoires, en attendant que nous arrivions aux connaissances péremptoires des véritables Lois de la nature; et tels sont les progrès que, par l'emploi de cette méthode, ont faits l'histoire naturelle, la physique expérimentale, etc., etc., et même l'anthropologie et la psychologie. Mais, lorsqu'il s'agit, en second lieu, d'arriver à la connaissance du SAVOIR, lorsqu'il s'agit d'*interpréter la nature*, de reconnaître l'autothétique du monde, la méthode expérimentale, qui porte sur des faits individuels ou sur l'ÊTRE, ne peut avoir aucune, absolument aucune utilité. Bien plus, voulant alors employer cette méthode, on la transforme nécessairement en *méthode dogmatique*, parce qu'en supposant que *toute connaissance nous vient de l'expérience*, ce qui est la condition essentielle de cette méthode, on pose visiblement le principe que LA CONNAISSANCE DU SAVOIR NOUS VIENT PAR LE MOYEN DES SENS OU DE L'ÊTRE; *principe* bizarre ou monstrueux, qui, étant le plus conditionnel de tous les principes possibles, doit engendrer le plus mauvais de tous les *systèmes*. Et de là vient l'excessif *non-sens* impliqué dans les productions prétendues philosophiques de quelques anciens, et surtout des modernes qui s'évertuent à employer la méthode expérimentale : ce *non-sens* se manifeste jusque dans leur prétention d'employer en philosophie une pareille méthode.

[6] C'est la méthode critique qui a été découverte par Kant : l'antiquité paraît n'en avoir eu aucune idée. — D'après l'exposition que nous venons de donner de cette méthode, on conçoit que sa valeur consiste en ce que, par l'exclusion de tout principe ou de toute condition objective, en se bornant à des conditions purement subjectives, elle réduit les recherches philosophiques à l'ACTIVITÉ PROPRE DU SAVOIR, qui est effectivement la véritable œuvre de la philosophie. C'est ici le lieu de remarquer que l'ancienne *méthode sceptique*, considérée dans son application à la philosophie, devient une partie intégrante de la méthode critique; en effet, la condition essentielle de la méthode sceptique, lorsqu'elle reste dans les limites de la raison, est l'exclusion de toute VÉRITÉ OBJECTIVE, et cette exclusion n'est qu'un cas particulier de l'exclusion de toute CONDITION OBJECTIVE, qui, lorsqu'il s'agit du savoir, est une des parties de la méthode critique. L'autre partie de cette dernière méthode est l'emploi des CONDITIONS SUBJECTIVES; et c'est là la partie essentielle de cette méthode.

[7] C'est cette méthode dogmatique que l'on a généralement employée

dans la philosophie ; et c'est là la cause principale du mauvais succès de toutes les recherches philosophiques et métaphysiques qu'on a tentées jusqu'à nos jours. Nous disons *généralement*, parce que, d'une part, nous ne pouvons prendre sur nous d'appeler *philosophiques* les recherches empiriques ou expérimentales qu'on a gratifiées de ce nom ; et que, de l'autre part, les recherches sceptiques, si on peut le dire ainsi, n'ont produit que des résultats négatifs. Au reste, pour embrasser ici tous les procédés philosophiques erronés, le dogmatisme, l'empirisme et le scepticisme, nous remarquerons que le dogmatisme manquait l'ABSOLU, impliqué dans l'objet de la philosophie ; que le scepticisme manquait la TENDANCE VERS L'ABSOLU, impliquées dans l'idéal de la philosophie ; et que l'empirisme manquait l'UN ET L'AUTRE, en s'appliquant exclusivement AUX OBJETS du savoir, c'est-à-dire, à L'ÊTRE, où il n'y a point de philosophie. C'est de cette manière que, jusqu'à la philosophie critique de Kant, toutes les recherches philosophiques n'ont pu produire rien, absolument rien.

[8] Déjà dans cet ouvrage, la méthode que nous suivons est effectivement la méthode critique. En effet, comme nous l'avons reconnu positivement dans la Métaphysique précédente du savoir suprême, notre principe premier est manifestement la RÉALITÉ DE L'ABSOLU, qui n'est qu'un principe *subjectif*, tel que le requiert la méthode *critique*, et non un principe *objectif*, tels que sont ceux que postulent les méthodes *dogmatiques*. — Aussi, par la raison que tous nos résultats se trouvent ici déduits de ce seul principe purement subjectif, de la réalité de l'absolu, la détermination ou le développement de ces résultats n'implique aucune condition objective, aucun principe proprement dit. Par exemple, la détermination que nous donnons, et de l'objet et de la nature de la philosophie, ne se trouve fondée sur aucun principe proprement dit, ou sur aucune condition objective. En effet, cette détermination n'est fondée que 1° absolument, sur l'ACTUALITÉ DE L'IDÉAL de la philosophie, et 2° relativement, sur la DISTINCTION DU SAVOIR ET DE L'ÊTRE ; or, ni l'une ni l'autre n'impliquent rien d'objectif, et ne constituent conséquemment point de principe, comme nous allons le prouver. D'abord, l'actualité de l'idéal de la philosophie n'a évidemment rien d'objectif : c'est le premier acte de la *raison absolue*, c'est en quelque sorte la conscience de la raison elle-même ; et cet acte est prouvé, subjectivement, par l'ABSOLU même qu'il implique, et, même objectivement, par le besoin de philosophie qui nous porte à sa recherche. En second lieu, la distinction du savoir et de l'être ne contient non plus rien d'objectif : c'est proprement le premier acte d'une faculté supérieure que nous connaissons ci-après sous le nom de *transcendance* ; et cet acte est prouvé par la NÉCESSITÉ qu'il implique, nécessité qui en rend la connaissance non-seulement infaillible, mais même inévitable. Ainsi, la détermination, et de l'objet et

de la nature de la philosophie, que nous présentons pour exemple, ne se trouve effectivement fondée sur aucune condition objective, ni par conséquent sur aucun principe proprement dit. (Il faut ici observer que la distinction entre le savoir et l'être, dont il vient d'être question, ne dit nullement que l'être est MATÉRIEL, et le savoir SPIRITUEL; ce qui serait un véritable principe ou condition objective : telle que nous avons reconnu cette distinction, elle n'est proprement autre chose que la condition elle-même du savoir, dont l'actualité est impliquée dans l'idéal de la philosophie.)

[9] La méthode ou procédé critique est spécialement l'instrument de la philosophie chrématique, vu que, par ce procédé précisément, elle écarte les principes que lui offrent les choses ou le monde, dont l'interprétation ou l'autothétique est son véritable objet.

[10] Puisque la philosophie achrématique a pour objet le savoir en soi-même, et qu'elle sort ainsi entièrement du monde contenant les choses, elle doit faire abstraction de la forme logique du savoir, parce que cette forme, faisant partie du savoir relatif qui est opposé à l'être, fait partie du monde, et se trouve ainsi CONDITIONNELLE; cette forme serait donc contraire au principe régulateur de détermination de la nature de la philosophie, c'est-à-dire, à l'INCONDITIONALITÉ DE MÉTHODES.

[11] Suivant ce que nous avons dit plus haut de l'expérience ou de la méthode empirique, il est clair qu'elle est le PROCÉDÉ IMMÉDIAT POUR AVOIR LA CONNAISSANCE DE L'ÊTRE. Elle n'est donc fondée sur aucun principe (elle n'est point médiate), en tant qu'il s'agit de l'ÊTRE; et elle se trouve ainsi conforme au caractère négatif de la méthode requise pour la philosophie chrématique. Mais, ce qu'il faut ici remarquer essentiellement, c'est le caractère positif de l'expérience, qui consiste en ce que les résultats obtenus par l'expérience sont toujours CONTINGENTS, parce que l'être, sur lequel porte l'expérience, est toujours relatif, et par conséquent CONDITIONNEL.

[12] Par la Transcendance ou la méthode transcendantale, nous entendons ici le PROCÉDÉ IMMÉDIAT POUR AVOIR LA CONNAISSANCE DU SAVOIR. Comme immédiat, ce procédé n'est fondé sur aucun principe; et il se trouve ainsi conforme au caractère négatif de la méthode requise pour la philosophie chrématique. Mais, ce qu'il faut encore remarquer ici essentiellement, c'est le caractère positif de la transcendance: il doit consister en ce que les résultats obtenus par la transcendance sont toujours NÉCESSAIRES, parce que le savoir, considéré purement comme tel, sur lequel porte la transcendance, est absolu, ou par soi-même, et par conséquent INCONDITIONNEL.

[13] Il ne faut pas confondre les facultés du savoir avec le savoir lui-même: les premières, par l'influence des organes, font partie de l'ÊTRE, ou du moins se confondent avec lui, et elles peuvent ainsi être reconnues

par l'*expérience* ; mais le *savoir lui-même*, qui est essentiellement opposé à l'*être*, ne peut être reconnu par l'*expérience*, dont l'essence caractéristique ou la nature propre consiste dans la connaissance ou la représentation de l'être. — C'est cette confusion des facultés du savoir avec le savoir lui-même, qui est la véritable cause de l'erreur des philosophes empiristes, lorsqu'ils s'imaginent pouvoir reconnaître le savoir par l'*expérience* ; ce qui est leur principe fondamental. On conçoit maintenant que l'erreur capitale des philosophes empiristes provient de ce qu'ils n'ont pas porté leur culture intellectuelle jusqu'à la hauteur où l'on découvre le savoir dans toute sa pureté.

[14] Jusqu'ici, rien ne nous assure l'existence du procédé nouveau que nous nommons *transcendance* : nous n'en connaissons encore que la nécessité indispensable pour arriver dans la philosophie, à des résultats infaillibles. C'est donc de ce procédé que dépend principalement le sort de la philosophie : s'il a lieu, la philosophie existe réellement ; sinon, elle n'est qu'un problème dont la solution nous reste pour jamais impossible. — Il n'en est pas de même de l'*expérience* ; celle-ci n'est nullement problématique : ce procédé cognitif nous est donné immédiatement comme un fait de notre faculté de connaître.

[15] La philosophie achrématique, OU RIEN N'EST DONNÉ, ne peut procéder que par une véritable *génération* ou *méthode génétique* (à l'instar des forces productives) : c'est en quelque sorte l'acte de la création même de l'univers qu'elle doit exposer. — Cette génération ou ce procédé génétique, dont nous reconnaissons la nécessité pour la philosophie achrématique, est, jusqu'ici, purement *postulée* et également problématique ; comme plus haut la transcendance, dont nous avons reconnu la nécessité pour la philosophie chrématique.

[16] Suivant les déductions particulières que nous venons de donner des procédés requis pour la philosophie critique, il est manifeste que le procédé transcendantal forme le caractère positif, et le procédé critique le caractère négatif de la *méthode chrématique*.

[17] Suivant les mêmes déductions particulières, concernant la philosophie achrématique, il est également manifeste que le procédé génétique constitue le caractère positif, et l'absence de toute forme logique le caractère négatif de la *méthode achrématique*.

[18] C'est la découverte des FACULTÉS COGNITIVES nécessaires pour réaliser les procédés encore problématiques, ceux que nous venons de reconnaître, qui nous assurera l'existence effective de ces procédés, et qui, par conséquent, nous donnera la garantie définitive de l'existence effective de la philosophie, prise dans sa tendance la plus élevée.

[19] En donnant la détermination du caractère positif des méthodes philosophiques, nous avons reconnu que, dans la philosophie chrématique, l'*expérience* ou la *méthode empirique* était nécessaire pour la con-

naissance de l'ÊTRE, ou pour l'acquisition des DONNÉES. Et, en effet, pour découvrir l'autothétique du monde, pour interpréter le monde ou les choses formant le monde, c'est-à-dire, pour appliquer le savoir à l'ÊTRE, et arriver ainsi à cette autothétique, il faut connaître ce dernier, l'ÊTRE. Cette connaissance se trouve ainsi être la condition négative, *conditio sine quâ non*, de la philosophie chrématique; et l'*expérience*, requise pour arriver à cette connaissance, ne forme, par conséquent, qu'un INSTRUMENT ACCESSOIRE de cette philosophie.

[20] Avant de CONNAÎTRE, il faut que l'ÊTRE qui est l'*objet* de la connaissance, nous soit DONNÉ; or, cette opération cognitive, purement PASSIVE, qui consiste dans une espèce d'IDENTIFICATION de nous avec l'ÊTRE, s'effectue par la *sensibilité*. — Cette faculté cognitive est donnée comme FAIT; et elle n'a pas besoin de preuve ni de déduction. — Les représentations qui en résultent, sont les *intuitions* sensibles.

[21] L'ÊTRE étant donné dans l'intuition, par la voie de la sensibilité, il reste à le DÉTERMINER, à en lier les parties par l'UNITÉ DU SAVOIR; et c'est cette opération cognitive, tout à fait ACTIVE, qui s'effectue par l'*intellect*. Cette faculté cognitive est encore un FAIT, qui n'a pas besoin de preuve ou de déduction, après qu'on a établi et reconnu le savoir comme essentiellement distinct de l'ÊTRE, ainsi que nous l'avons fait plus haut. — Les connaissances que donne cette faculté sont des *conceptions* intellectuelles.

[22] L'imagination ne peut réunir des intuitions séparées, qui souvent ont lieu dans des instants distincts, qu'autant qu'elle ait la faculté de les reproduire. Ainsi, la REPRODUCTION DES INTUITIONS est le caractère distinctif de l'imagination; et c'est par ce caractère qu'elle rend possible la *mémoire*. — D'après ce même caractère, l'imagination se divise en *reproductrice* et en *productive*: la première, où précisément est comprise la mémoire, ne fait que reproduire des intuitions qui ont coexisté; la seconde, qui forme une espèce de sensibilité créatrice, reproduit ensemble des intuitions distinctes qui n'ont pas coexisté. — Par exemple, se représenter un animal qu'on a vu serait une fonction de l'imagination reproductrice; et se représenter un animal à plusieurs têtes, comme Cerbère, serait une fonction de l'imagination productive.

[23] La schématisation ne peut, à son tour, construire objectivement les produits du savoir, qu'autant qu'elle ait la faculté de les *exhiber* dans l'ÊTRE. Ainsi, cette EXHIBITION DU SAVOIR est de nouveau le caractère distinctif de la schématisation; et c'est par ce caractère qu'elle rend possible la *signation* ou l'application de *signes*. — D'après ce même caractère, la schématisation se divise en *philosophique* et en *poétique*: la première, à laquelle précisément appartient la signation, ne produit que l'exhibition d'un savoir fini, ou du savoir relatif à l'ÊTRE, laquelle peut s'appliquer à des intuitions données dans le monde réel; la seconde,

qui forme une espèce d'intellect créateur, produit l'exhibition d'un savoir infini, ou du savoir en soi-même, laquelle ne sert que de règle à l'intelligence, et ne peut plus s'appliquer aux intuitions données dans le monde réel. — Par exemple, l'expression d'*être dans tous les temps* est un schéma philosophique de la *nécessité*; et l'expression de David, si bien rendue dans ces vers de Lebrun :

« Prends les ailes de la colombe,
« Prends, disais-je, à mon âme, et fuis dans les déserts ! »

est un schéma poétique de la *pureté*.

[24] Nous avons vu plus haut, dans la détermination du caractère positif des méthodes philosophiques, que la *transcendance* ou la *méthode transcendantale* est l'unique moyen possible pour arriver à l'*interprétation* de l'être, ou à la connaissance du savoir lui-même, qui est l'objet de la philosophie chrémétique. C'est donc là l'*INSTRUMENT PRINCIPAL* de cette philosophie; et il importe, d'une manière majeure, de bien reconnaître cet instrument. — Quant à la dénomination *transcendance* ou *méthode transcendantale*, on peut facilement, suivant ce que nous en avons déjà dit, en fixer la véritable signification, que voici : Le mot *transcendantal* est opposé au mot *empirique*, et il vient du mot *transcendant* qui est opposé au mot *immanent*. Un procédé intellectuel est *immanent*, lorsqu'il porte sur des phénomènes donnés par la NATURE; et il est *transcendant*, lorsqu'il dépasse ces phénomènes, lorsqu'il sort de LA SPHÈRE DES CHOSES formant le monde; par exemple, la conclusion à l'existence de Dieu du principe de la causalité, est un argument transcendant. Un procédé intellectuel est *empirique*, lorsqu'il implique l'EXPÉRIENCE; et, suivant la détermination problématique que nous avons donnée à la transcendance, un procédé intellectuel serait transcendantal, lorsque, SANS IMPLIQUER L'EXPÉRIENCE, son résultat pourrait cependant avoir une application aux objets de l'expérience, telle que serait, en général, la connaissance du savoir.

[25] Ici la connaissance n'a pas besoin d'être précédée par une IDENTIFICATION du savoir avec nous, parce que cette identité a déjà lieu : le *savoir*, et le *sujet* du savoir, le *moi*, sont, si on peut le dire ainsi, une et même chose. Ce n'est donc qu'une espèce particulière de CONSCIENCE qui peut constituer la faculté en question; et c'est cette espèce de conscience que nous allons nommer *conscience transcendantale*.

[26] La *conscience empirique* est celle que nous acquérons par l'EXPÉRIENCE dirigée sur le *moi* identifié avec notre *être*, ou notre *non-moi*; et cela par la voie du *sens interne*. — C'est la seule qui soit à la portée des philosophes empiristes.

[27] Ici, le philosophe empiriste ne peut arriver; c'est un monde caché pour lui. Car, ici le *moi* ne devient plus *être* : il reste *principe du*

savoir ; et, comme tel, l'expérience ne peut plus l'atteindre, parce qu'il ne saurait plus devenir objet d'AUCUN SENS. Aussi, la conscience est-elle ici *immédiate* ou *pure*.

[28] Le savoir, comme partie intégrante ou comme élément du monde, est soumis à la condition de se trouver PROPRE A L'ÊTRE, lequel dernier est l'autre partie intégrante ou l'autre élément du monde ; mais, comme étant absolu, ou par soi-même, le savoir doit se donner lui-même cette condition. — Or, c'est cette CONDITION PROPRE du savoir qui en constitue la *forme*, et qui, considérée dans ses résultats, consiste dans la *spécification*, la *corrélation*, et la *subordination* de nos connaissances. De plus, c'est la conscience de cette condition propre du savoir, c'est-à-dire, la conscience du principe de la FORME DU SAVOIR, qui est la *conscience logique*. — Tous les philosophes dogmatistes arrivent à cette conscience dans toute sa *clarté* ; et c'est dans cette conscience claire que se trouve le principe de la *certitude apodictique* de la logique, qui, comme nous le verrons dans la suite, a pour objet la *forme du savoir*. Mais, quoiqu'il faille déjà une grande culture intellectuelle pour s'élever jusqu'à la clarté de la conscience logique, on peut l'avoir *obscur* ou *confuse* sans cette haute culture ; et c'est dans ce dernier état que l'ont tous les hommes qui PARLENT, parce que, portant sur la condition propre du savoir, ou sur la forme du savoir, cette conscience devient nécessaire pour la possibilité du langage, c'est-à-dire, pour la possibilité de la SIGNATION DES ACTES DU SAVOIR.

[29] C'est cette dernière conscience qui est proprement nécessaire pour la possibilité de la TRANSCENDANCE. — Kant paraît être le premier des mortels qui ait pressenti cette faculté, et qui même, par son *procédé transcendantal*, ait anticipé sur l'USAGE PUR de cette haute faculté cognitive. En effet, avant ce philosophe, on ne s'était encore élevé qu'à la connaissance de la FORME du savoir, c'est-à-dire, à la *logique* : il est le premier qui ait porté réellement ses regards jusque sur le CONTENU ou l'ESSENCE même du savoir, et qui ainsi ait pénétré dans la *philosophie chrématique* ; quoiqu'il ait méconnu sa propre élévation, en croyant que ce n'était là que des CONDITIONS ou des FORMES du savoir. Cette considération de Kant est, pour ainsi dire, l'aurore de la transcendance prise dans sa pureté : toutefois, il faut ici remarquer que, suivant cette considération, il n'y aurait, dans le monde, et même dans l'univers, rien autre que l'ÊTRE ; le savoir ne serait toujours qu'une réflexion de l'être, mais cette réflexion serait façonnée suivant les conditions ou les formes de la faculté qui réfléchit. Or, avec ce que nous avons appris dans cet ouvrage, nous pouvons déjà apprécier cette belle considération de Kant : comme ses prédécesseurs, ce philosophe ne voit encore, dans le monde, rien autre que l'ÊTRE ; le savoir n'est encore, pour lui qu'une RÉFLEXION de l'être ; mais cette réflexion est FAÇONNÉE suivant certaines conditions ; et

c'est là, ce nous semble, au moins un rayon de la véritable transcendance ; et c'est aussi là la raison de ce que nous conservons la dénomination de *transcendental*, que ce philosophe a donnée à l'acte du savoir qui porte exclusivement sur ces conditions. On voit, de plus, que l'erreur fondamentale de Kant consiste à confondre avec l'ÊTRE l'activité propre du SAVOIR : c'est de là, en effet, que résulte la conclusion désolante qu'offre la philosophie de Kant, et qui consiste en ce que le monde serait un SYSTÈME D'ILLUSIONS, formé nécessairement par le moyen même que nous avons d'arriver à la vérité ; car telle serait la conséquence de la DÉFECTUOSITÉ de ce moyen, que lui donneraient les conditions ou les formes sous lesquelles, suivant Kant, nous arriverions à la connaissance de la vérité.

[30] Cette déduction est claire et précise, et n'a pas besoin de développements ultérieurs. On pourrait même l'étendre à toute la *conscience pure* ; mais la réalité de la *conscience logique* reçoit sa déduction, immédiatement comme FAIT, de la réalité du *langage* et de celle de la *logique*. — Il ne nous reste ici qu'à faire remarquer que, par l'influence nécessaire de cette faculté supérieure que nous nommons *transcendance*, la vraie philosophie doit souvent paraître ININTELLIGIBLE : ce défaut, qui est très-fondé, existe réellement ; mais la cause en est dans le défaut d'une puissance supérieure qui ne peut être développée que par une longue culture de soi-même.

[31] Nous avons déjà dit que, dans la philosophie achromatique, rien n'est donné ; ainsi, elle n'a pas besoin d'acquiescer d'avance des *données* : elle doit tout *produire*, et c'est la faculté de cette production qui est la RAISON ABSOLUE. — Cette faculté, bien plus élevée que la conscience transcendante, est déjà le type de la faculté créatrice ou divine ; et, par conséquent, elle ne peut être développée que par un travail long et pénible : c'est le sommet de la culture intellectuelle de l'homme.

[32] La *raison relative*, comme faculté supérieure de l'intellect, est le savoir inconditionnel, pris dans sa pureté primitive d'opposition avec l'être. — Considérée dans son origine, elle vient à l'homme par l'*identité systématique de la liberté et de la nature*, qui, comme on le verra dans la philosophie elle-même, constitue proprement le principe de l'humanité.

[33] La *raison absolue* reproduit donc le principe inconditionnel ou le principe premier de l'univers. — Elle appartient à l'homme, comme *postulatum nécessaire de la raison relative*, pour la possibilité de cette partie composante de l'univers qui constitue la nature humaine. Mais la philosophie seule, et nommément la philosophie achromatique, peut indiquer, avec clarté, cette origine de la raison absolue dans l'homme.

[34] Cette déduction est encore claire et précise, comme celle de la conscience transcendante ; et, par conséquent, elle n'a pas non plus besoin de développements ultérieurs.

[35] On doit de même concevoir facilement que, par l'action de la philosophie, nous entendons ici les *opérations intellectuelles universelles* qui servent à la mettre en œuvre.

[36] La spontanéité, ou cette espèce de causalité propre qui est le caractère distinctif du savoir, forme, par une simple conséquence, l'instrument universel de la philosophie dans tout ce qui concerne le développement du savoir lui-même ; car, c'est dans cette spontanéité que la philosophie trouve, partout où il s'agit du savoir, le moyen de vérifier ses déterminations. — De là vient, entre autres, que la philosophie ne saurait être apprise comme on apprend les sciences : on ne peut l'acquérir qu'en la créant soi-même, par une méditation propre, c'est-à-dire, précisément par l'usage de la spontanéité du savoir. Les ouvrages de philosophie ne peuvent qu'indiquer les points sur lesquels l'homme doit exercer cette spontanéité de son savoir, pour s'élever à la hauteur de la philosophie.

[37] De même, l'inertie, ou cette espèce de causalité étrangère qui est le caractère distinctif de l'être, forme aussi, par une simple conséquence, l'instrument universel de la philosophie dans tout ce qui concerne le développement de l'être ; car, c'est également dans cette inertie que la philosophie trouve, partout où il s'agit de l'être, le moyen de vérifier ses déterminations. — Par exemple, dans l'explication philosophique de l'ordre ou des *causes finales*, la considération de l'inertie de l'être ne doit pas être perdue de vue, si l'on ne veut pas tomber dans le faux système d'hylozoïsme.

[38] Ainsi, la différence entre les dénominations d'*autothétique* et d'*autothèse* consiste en ce que la première désigne la chose elle-même, c'est-à-dire, l'établissement propre du monde, et que la seconde ne désigne que le procédé philosophique qui sert à diriger la philosophie vers ce terme supérieur.

[39] De même, la différence entre les dénominations d'*autogénie* et d'*autogenèse* consiste en ce que la première désigne la chose elle-même, c'est-à-dire, la génération propre de la réalité, et que la seconde ne désigne que le procédé philosophique qui sert à diriger la philosophie vers cet autre terme encore plus supérieur.

[40] On conçoit que cette grande *loi de création* de l'univers, étant la loi suprême de la philosophie, doit être impliquée dans l'essence même de l'absolu, et par conséquent qu'elle ne peut être connue, dans toute sa perfection, que lorsque l'absolu lui-même sera découvert. Toutefois, on conçoit également que, lorsque cette loi sera ainsi reconnue, on pourra la détacher de l'essence même de l'absolu, en la fondant provisoirement sur la simple réalité de ce principe inconditionnel de l'univers, réalité que nous avons déduite au commencement de cet ouvrage, et qui d'ailleurs est incontestable par elle-même, car elle ne saurait être contestée que

par elle-même. On pourra donc, lorsque l'absolu sera découvert, et lorsqu'on aura déduit, de son essence même, cette loi de création dont il s'agit, on pourra alors, disons-nous, établir cette loi sublime indépendamment de la connaissance de l'absolu lui-même. Et c'est ainsi qu'incessamment nous ferons connaître cette LOI DE CRÉATION, pour ouvrir enfin une introduction à la philosophie absolue qui est attendue depuis si longtemps sur la terre, et pour laquelle nous envoyons cette Propédeutique.

(Pour cette LOI DE CRÉATION, voyez les tomes I et II de la *Réforme du savoir humain*, les *Cent pages*, etc.)

FIN.

Pour justifier, s'il en était besoin, l'assertion que dans l'*Avant-propos*, avec une conviction inébranlable, nous avons avancée sur notre Père adoptif et immortel maître, nous joignons ici le Catalogue des ouvrages que, durant cinquante années, Hoëné Wronski a successivement publiés en France, laissant, à sa mort (9 août 1853), à peu près autant de manuscrits inédits, scientifiques et philosophiques.

OUVRAGES CONTENANT

LA RÉFORME DU SAVOIR HUMAIN

OUVRAGES PRÉPARATOIRES.

1. — Philosophie critique, fondée sur le *premier principe* du savoir humain (Marseille en l'an XI, 1803).
2. — Introduction au Sphinx (mars 1818).
3. — Numéros 1 et 2 du Sphinx (décembre 1818 et février 1819).
4. — Problème fondamental de la politique moderne (mars 1829).
De plus, divers Prospectus, Programmes de cours, etc., etc.

Première classe. — OUVRAGES PHILOSOPHIQUES (contenant la réforme de la philosophie) :

I. — OUVRAGES MESSIANIQUES (proprement dits).

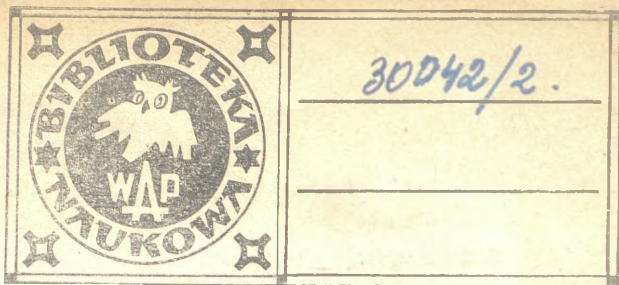
1. — Prologue du Messianisme; Révélation des destinées de l'humanité (septembre 1831).
2. — Métapolitique messianique, ou Philosophie absolue de la Politique (mai 1839 à juin 1840).

3. — Prospectus du Messianisme (mai 1831).
4. — Bulletins messianiques (mai 1832).
5. — Tableau de la Philosophie de l'Histoire (juillet 1840).
6. — Tableau de la Philosophie de la Politique (juillet 1840).
7. — Secret politique de Napoléon, comme base de l'avenir moral du monde (juin 1840).
8. — Le faux Napoléonisme, comme interprétation funeste des Idées napoléoniennes (août 1840).
9. — Le Destin de la France, de l'Allemagne et de la Russie, comme Prolégomènes du Messianisme (août, de 1842 à 1843).
10. — Réforme de la Philosophie, formant le tome II de la Réforme du Savoir humain (avril 1848).
11. — Adresse aux Nations slaves, sur les destinées du monde (août 1847).
12. — Adresse aux Nations civilisées, sur leur sinistre désordre révolutionnaire (septembre 1848).
13. — Épître à S. A. le prince Czartoryski, sur les destinées de la Pologne et généralement sur les destinées des Nations slaves (novembre 1848).
14. — Supplément à cette Épître, pour servir d'avis aux deux classes scientifiques de l'Institut de France (décembre 1848).
15. — Dernier Appel aux hommes supérieurs de tous les pays, et Appel spécial au gouvernement français (mars 1849).
16. — Les Cent Pages décisives, pour S. M. l'Empereur de Russie, avec leur Supplément séparé, pour la dynastie de Napoléon (août 1850).
17. — Épître à S. M. l'Empereur de Russie, offrant l'explication définitive de l'Univers, physique et moral (février 1851).
18. — Épître secrète à S. A. le Prince Louis-Napoléon. Président de la République française (mai 1851).
19. — Document historique (secret) sur la révélation des destinées du monde (juin 1851).
20. — Philosophie absolue de l'histoire ou Genèse de l'humanité (septembre 1852).
21. — Secret politique de Napoléon (nouvelle édition, augmentée, 1853).
22. — Développement progressif et but final de l'humanité (posthume), (1861)
23. — Propédeutique messianique (posthume) (1855 et 1875).



Seconde classe. — OUVRAGES SCIENTIFIQUES (contenant la réforme des mathématiques, comme prototype de la réforme générale des sciences, et offrant ainsi la garantie scientifique de la doctrine du Messianisme) :

1. — Philosophie des mathématiques (1811).
2. — Résolution générale des Équations [principes premiers] (1812).
3. — Réfutation de la Théorie des fonctions analytiques de Lagrange (1812).
4. — Philosophie de l'Infini (1814).
5. — Philosophie de la Technie algorithmique; première section, contenant la Loi suprême des Mathématiques (1815).
6. — *Idem*; seconde section, contenant les Lois des Séries, comme préparation à la Réforme des Mathématiques (1816 et 1817).
7. — Critique de la Théorie des fonctions génératrices de Laplace, contenant, pour le cas fondamental, l'intégration générale des équations aux différences et aux différentielles, totales et partielles, de tous les ordres (1819).
8. — Introduction à un Cours de Mathématiques (en anglais) offrant un aperçu de la présente Réforme des Mathématiques (Londres, 1821).
9. — Canons de Logarithmes, où est donnée la solution de l'équation du cinquième degré (1827).
10. — Machines à Vapeur (1829).
11. — Loi téléologique du Hasard, comme base de la réforme du calcul des probabilités (1833).
12. — Nouveau Système de Machines à Vapeur, contenant les nouvelles lois de la Physique (1834 et 1835).
13. — Réforme des Mathématiques, formant le tome I de la Réforme du Savoir humain (août 1847).
14. — Résolution générale et définitive des Équations algébriques de tous les degrés, formant le tome III de la Réforme du Savoir humain (mai 1848).
15. — Accomplissement de la Réforme de la Mécanique céleste, donnant les lois de la construction générale de l'Univers entier [dans l'Épître à S. M. l'Empereur de Russie] (février 1851).
16. — Supplément à cette Épître, concernant la nouvelle science nautique des Marées.
17. — Véritable Science nautique des Marées (1853).



De plus, les ou

1. — Rails-mot
 2. — Pétition aux deux Chambres législatives de France, sur la barbarie des Chemins de fer, etc. (juin 1838).
 3. — Supplique au roi des Français (*idem*).
 4. — Avis aux ingénieurs et Résultats des expériences (1838-1839).
 5. — Prospectus historique de la Réforme de la locomotion (octobre 1840).
 6. — Introduction à un Mémoire sur la solution scientifique de la locomotion (1842).
 7. — Urgente réforme des Chemins de fer (1844).
- Et enfin, diverses publications polémiques.